

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 17 octobre 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Souvenir de la baie, par Noël Pays.—Soleil d'automne, par Charles.—L'espérance et le souvenir—Un mariage princier.—La Porteuse de Pain (suite).—Le Temps est un grand maître.—A Jaffa —Récitations de la famille.—Rébus.—Choses et autres.

GRAVURES : Montréal : Scènes en face de l'hôtel-de-ville, par les anti-vaccinateurs.—Un mariage princier.—Retrouvé.—Jaffa : La maison de Simon le Tanneur.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

## NOS PRIMES

Au dernier tirage mensuel de nos primes, M. l'abbé A. DeGaspé, de Notre-Dame de Lévis, Québec, a gagné la prime de \$50.00 ; M. Joseph Prévost, 4, rue Mignonne, Montréal, \$25.00 ; M. François Potvin, 404, rue Saint-Patrick, Montréal, \$15.00 ; Madame Joseph Millot, 246, rue Aqueduc, Montréal, \$5.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.

M. FERDINAND BÉLAND, 264, rue Saint-Jean, Québec, est l'agent-général du MONDE ILLUSTRÉ pour le district de Québec.

## ENTRE-NOUS

J'ai assisté samedi dernier à la bénédiction des nouveaux hôpitaux destinés aux variolés. Cette cérémonie, intéressante en toutes circonstances, puisqu'elle est le couronnement de la première phase de la vie d'un édifice et le commencement de son existence réelle, avait ce jour-là un caractère plus grandiose, plus triste et plus morne qui s'harmonisait admirablement avec la lumière terne et l'horizon gris du paysage qui entourait le nouveau monument hospitalier.

L'isolement de ces constructions qui semblent destinées à servir pendant de longs mois, prête aussi à la tristesse.

Et sachant que les édifices que nous allions visiter auraient dû servir de lieu de réunion pour le combat de la paix, la lutte des industries, et sont destinés à brûler des mille produits de l'industrie, alors qu'on venait de les transformer en salles de souffrance et d'agonie, je me mis à murmurer tout bas que l'homme s'agite et que Dieu le mène.

L'homme voulait une exposition, il a un hôpital.

\*.\*

Donc, ce jour-là, le ciel était morne et le vent froid d'automne dépouillait les arbres multicolores.

Les évêques, le maire, les échevins, les journalistes, les médecins et quelques philanthropes, arrivaient en voitures aux terrains de l'exposition, dernier asile des malheureux que le fléau aura frappés.

Demain, c'est aujourd'hui maintenant, on fera un détour pour éviter de passer trop près de ce séjour, comme sur les rives du Bosphore les barques dorées des riches musulmans s'écartent de la Tour de la Peste.

Quelques lits étaient déjà disposés à droite et à gauche des salles, des lits sur lesquels se tordent déjà de pauvres petits êtres dans les dernières convulsions.

Puis, quand la mère viendra pour demander son enfant, on lui répondra que l'ange est envolé et qu'il ne reste plus sur terre qu'un petit cadavre froid, sur les lèvres duquel elle n'aura même pas le droit de déposer un dernier baiser, car il faut penser aux autres petits et les préserver de la contagion.

Que ce doit être triste de mourir dans ces salles froides et nues !

\*.\*

Mais—si toutefois une mère peut se consoler—le regret de la pauvre femme pourra être atténué

par la pensée que son cher petit a retrouvé près de lui des cœurs dévoués, bons et tendres comme le sien.

Les Sœurs de Charité sont là.

Je vous ai déjà plus d'une fois exprimé toute l'admiration que j'éprouve pour ces saintes filles, mais ces sentiments ne sont jamais assez définis ; il faut répéter souvent les éloges de ces femmes admirables, c'est tout ce que nous pouvons faire, c'est là que doit se borner notre reconnaissance, puisqu'elle n'attend rien de la terre et tout du ciel.

Je les ai vues samedi, calmes, souriantes, attendant le combat, la lutte avec la souffrance. Hier elles ont exposé leur vie, demain elle reparaitront sur le champ de bataille, toujours prêtes, jamais lassées, et cela durera ainsi jusqu'à ce qu'elles tombent à leur tour, sans force et sans souffle.

On la transportera alors là-bas, où reposent ses devancières, et une autre prendra sa place, avec le même courage et le même sourire.

\*.\*

Pendant que tout était si calme ici, cent mille personnes étaient réunies, à New-York, sur les bords de la mer, retenant leur souffle et l'œil fixé sur un point.

On allait faire sauter une île, un rocher colossal, Flood Rock, qui gênait la navigation.

Ce n'était pas un mince travail, et les Américains ont droit d'être fiers d'avoir trouvé un homme, un ingénieur de grand talent, le général Newton, (un grand nom), qui soit parvenu à mener cette œuvre à bonne fin.

Déjà, en 1876, on avait fait sauter une partie du colosse de granit, mais ce n'était pour ainsi dire qu'un essai, car l'explosion de la semaine dernière à eu des proportions beaucoup plus gigantesques.

Comme il y a neuf ans, c'est la petite fille du général, une bambine de onze ans, qui a touché le bouton qui complétait le circuit électrique et mis le feu à la mine.

Deux cent quatre-vingt-trois milles livres de dynamite ont réduit en pièces la masse de pierre !

\*.\*

Retrouvé !

Tel est le titre d'une des gravures que LE MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui.

Retrouvé !

Courant toujours devant lui, à la recherche de jolies fleurs émietées dans la prairie, le charmant blondin s'est enfin fatigué, et, trouvant l'ombre fraîche des grands bouleaux, il s'est couché, insouciant comme on l'est à son âge, et s'est endormi en rêvant de jolies fleurs et de la joie qu'il procurerait à sa maman en les lui apportant.

Mais..... la jeune mère ne voit plus son cher petit.....

On cherche, on explore la plaine fleurie, rien, rien.....

Les herbes sont hautes et la prairie est grande ! Enfin, le père voit quelque chose de blanc dans le bosquet, là-bas. Il court, il arrive, c'est lui !

Vite un signal : il agite son mouchoir.

Retrouvé !

Pauvre maman ! elle ose à peine croire à la bonne nouvelle, regardez-là, je renonce à une plus longue description de ce charmant petit tableau.

\*.\*

Il paraît que le Conseil-de-Ville de Montréal ne veut plus que l'on assassine ses gardiens de la paix. Si étrange que puisse paraître cet avancé, j'en garantis l'exactitude.

Autrefois, on avait bien soin de leur dire, en leur remettant leur bâton, qu'on ne leur donnait pas une arme, mais seulement un emblème de l'autorité dont ils étaient revêtus, et qu'ils ne devaient s'en servir qu'à la dernière extrémité.

Cette petite confidence, qu'on faisait aux gardiens de la paix en leur donnant leur uniforme, n'était pas ignorée des voleurs et des vagabonds, ennemis naturels de la police, et ils en faisaient leur profit en cassant sans remords la tête des *polliceman*.

A l'avenir, ceux-ci auront le droit de se défendre.

Je sais bien que ceux qui n'aiment pas les changements trouveront beaucoup à redire à cette innovation, mais d'un autre côté il leur faudra bien admettre qu'au train dont on y allait depuis quelque

temps, nous n'aurions plus conservé un seul gardien de la paix.

\*.\*

Autre innovation.

On va organiser, à Montréal, une escouade de police montée — tout comme dans la plus petite ville d'Europe.

Les municipalités environnant Montréal devraient bien en faire autant, ou tout au moins s'entendre entre elles de manière à chasser les bandits qui battent et volent les honnêtes gens qui s'aventurent hors des limites de la cité.

\*.\*

C'est le temps des vendanges—même au Canada ! Ce : même au Canada, peut sembler un peu dur à avaler, mais c'est cependant la vérité.

La culture de la vigne fait les plus grands progrès depuis quelques années, et il n'est plus rare de voir un cultivateur consacrer quelques arpents au fruit qu'aimait tant Noé, de biblique mémoire.

La semaine dernière, le hasard m'a mené à Lachine, où j'ai admiré de magnifiques raisins et des pommes splendides, dans un verger des mieux cultivés.

Voulant connaître le nom de l'intelligent propriétaire, je me suis informé, et jugez de mon étonnement quand j'ai appris que c'était un amateur, un employé d'une des principales banques de Montréal, qui porte un nom prédestiné, c'est M. F.-B. Lafleur.

Les raisins que j'ai vus dans cette propriété ont poussé et mûri en plein air, ils sont bien formés, dorés et parfumés comme ceux que l'on récolte dans les pays du soleil.

La culture de la vigne rapporte de jolis bénéfices, quand elle est faite avec intelligence, et je ne vois pas pourquoi elle ne continuerait pas à prendre plus d'extension encore.

L'exemple que je vous cite est facile à suivre, il faut du courage et beaucoup de bon sens, deux qualités que l'on trouve généralement réunies chez tout bon Canadien.

\*.\*

Décidément, je crois que nous allons assister à un grand duel de nations en Europe.

Les dernières dépêches sont des moins rassurantes. Jugez-en :

L'impression s'accroît dans les capitales européennes que la diplomatie a été impuissante à résoudre la question roumélienne, grâce à l'attitude belliqueuse de la Serbie et de la Grèce, qui se proposent toutes deux de combattre contre la domination bulgare, à moins que le *statu quo* ne soit rétabli.

Le *Times* est très alarmiste sur la question.

Le premier ministre Serbe, M. Carasuanin a dit au correspondant du *Times* : "Si on la pousse au désespoir, la Serbie sera le volcan qui ébranlera plus d'un empire. Nous ne pouvons pas permettre de prépondérance dans la péninsule des Balkans."

La Macédoine ne peut rester tranquille, car dans le cas d'une guerre, la Grèce et la Serbie envahiront probablement ce territoire.

Les journaux de Londres envoient des correspondants spéciaux en Roumélie. Le correspondant du *Times* y est déjà, et M. William, représentant du *Chronicle*, est en route, mais tant des meilleurs journalistes ont été tués au Soudan, que les éditeurs ont de la difficulté à trouver des hommes compétents.

Vous voyez qu'il faut s'attendre à tout.

\*.\*

C'est demain que doivent avoir lieu les dernières élections de la Chambre des députés, en France.

Les républicains auront la majorité, mais une majorité qui ne saurait être suffisante pour former un ministère stable, et les nouvelles reçues depuis huit jours n'ont nullement modifié mon opinion sur ce point.

On parle d'expulser les princes de la famille d'Orléans. Cette mesure draconienne ne ramènera pas les esprits, et ce n'est jamais ainsi que j'ai entendu la liberté.

Mais nous vivons à une époque où il ne faut s'étonner de rien.

LÉON LEDIEU.